

# Préhistoire de la vallée du Nil

*F. Debono*

Soudan, Nubie, Egypte, trois régions bien différentes, unies entre elles par un seul fleuve, constituent une unique vallée. Mais on a de la peine à s'imaginer aujourd'hui que l'immensité désertique qui l'enserme des deux côtés offrait autrefois, selon les fluctuations climatiques et écologiques des points de stationnement, des lieux de passage ou des barrières infranchissables avec le reste du continent africain.

Ces mêmes facteurs physiques conditionneront aussi le mode de vie des premiers habitants de cette vallée, dans leur perpétuelle lutte d'adaptation à des milieux hostiles ou favorables à leur épanouissement. Dans ce contexte, on tracera succinctement l'histoire de leur longue évolution, depuis l'aube de l'hominisation jusqu'à l'apogée pharaonique. Certaines cultures, à certains moments, sont déjà bien connues; dans beaucoup d'autres cas, le caractère encore incomplet des recherches, d'une part, et l'esprit de système qui est trop souvent appliqué aux résultats, d'autre part, conduisent à un morcellement qui pourrait se révéler à l'avenir artificiel et parfois même abusif: la multiplication des « types », à quelques kilomètres de distance, dans certains cas, a quelque chose de peu vraisemblable. Les historiens inquiets de cette dispersion cherchent à regrouper les « types » reconnus en grandes catégories chronologiques; pour le moment ces dernières elles-mêmes peuvent être, quelquefois, imparfaites et insuffisantes.

## Oldowayen<sup>1</sup>

Cette culture est, partout, caractérisée par des galets aménagés (choppers). Des découvertes récentes concernant l'origine de l'homme permettent d'affirmer l'existence des premières traces laissées par celui-ci non seulement dans les autres régions de l'Afrique, mais aussi dans la vallée du Nil.

Au Soudan, dès 1949, les témoignages très anciens de ces êtres déjà humains, témoignages constitués de galets à peine ébauchés en outils informes, ont été découverts à Nuri et Wawa. Mais ces trouvailles isolées et superficielles ne pouvaient constituer une preuve définitive.

C'est seulement à partir de 1971, après des recherches systématiques effectuées à Thèbes, en Haute-Egypte, que cette certitude fut acquise. En effet, l'exploration de 25 dépôts alluvionnaires du Quaternaire ancien a fourni une riche récolte de ces outils grossiers. La découverte, en 1974, de trois gisements stratifiés contenant des galets aménagés (choppers) procure des renseignements importants, qui balayent les derniers doutes. Les niveaux à galets aménagés étaient sous-jacents à l'Acheuléen ancien (Old Stone Age), caractérisé notamment par des trièdres, dans ses niveaux les plus anciens. Très récemment, une dent appartenant à un hominidé a été découverte dans les alluvions anciennes de la montagne thébaine, associée aux choppers.

Rappelons qu'une succession semblable avait également été notée, vers 1925, dans les alluvions de l'Abbassieh, près du Caire. Mais les galets aménagés de cette couche avaient été classés à ce moment-là dans la catégorie des éolithes. Une contribution supplémentaire pour l'étude de cette période reculée a été fournie très récemment à Adeima, en Haute-Egypte, avec nos explorations de 1974 (mission de l'I.F.A.O.)<sup>2</sup>. Il s'agit d'un nouveau dépôt, toujours sous étude, qui paraît semblable aux dépôts précédents.

## Old Stone Age<sup>3</sup>

Cette belle industrie lithique, caractérisée par des bifaces à extrémité rétrécie, existe pratiquement partout en Afrique. De ce continent elle tirerait même son origine à partir des galets aménagés de l'époque précédente avant de cheminer vers d'autres parties du monde. Dans la vallée du Nil, les témoignages de cette civilisation se manifestent sans interruption apparente du Soudan à l'Égypte.

Au nord du Soudan, cette culture nous est mieux connue que dans les régions méridionales grâce à des travaux récents. L'Acheuléen inférieur, illustré par des bifaces à tranchants plutôt sinueux, parfois grossiers, s'accompagne de galets aménagés, à Atbara, à Wawa et à Nuri. Dans ce dernier site,

1. Cette période est dénommée d'après les découvertes faites à Olduvai (voir chapitre 28); on l'a parfois appelée, antérieurement, pré-acheuléen ou paléolithique archaïque.

2. I.F.A.O.: Institut français d'archéologie orientale.

3. Correspond en gros au Paléolithique inférieur, souvent dénommé aussi Acheuléen. soit de -600 000 environ à -200 000 environ.

il évolue avec un complexe de transition. L'Acheuléen moyen et supérieur, étudié surtout au Nord, se distingue par le perfectionnement du finissage et l'apparition d'industries paralevallois. Ces dernières qui donneront plus tard naissance au débitage Levallois sont visibles aussi à Khor Abou Anga. Si l'Acheuléen se rencontre également dans d'autres continents, un type *Sangoen*, aboutissement de l'Acheuléen, qui a longtemps persisté, est nettement africain. Relevé jusqu'ici surtout en Afrique méridionale et centrale, il commence à présent à être reconnu aussi au Soudan : à Khor Abou Anga et à Saï. Il semble perdre plusieurs de ses éléments à partir de Ouadi Halfa. De rares hachereaux bifaces à biseau distal semblent exister au Soudan.

En Nubie égyptienne, l'Acheuléen fut retrouvé sur les anciennes terrasses du fleuve. On y suit une évolution fondée sur le perfectionnement de la taille. Mais ses caractères typologiques nous sont insuffisamment connus.

En Égypte, en revanche, les gisements stratifiés de l'Abbassieh (près du Caire), ceux que nous avons récemment étudiés à Thèbes (1974) et les anciennes terrasses du Nil révèlent, dans des étages successifs, des industries acheuléennes. Au niveau oldowayen, caractérisé par les galets aménagés, succède un Acheuléen contenant des trièdres, des bifaces grossiers et aussi des galets aménagés. Le niveau suivant révèle des bifaces plus évolués et des pièces protolevallois. Le gisement de Kharga livre des couches superposées d'un Acheuléen plus récent, aboutissant au Middle Stone Age. Si les bifaces offrent les formes classiques retrouvées ailleurs, on note aussi parfois leur réaménagement en *hachereaux*, sur l'extrémité distale; c'est actuellement le seul type de hachereau connu en Égypte. Également particuliers à l'Égypte : les bifaces traités selon une technique proche de celle que l'on nomme « Victoria-West », qui elle-même précède le débitage levalloisien classique<sup>4</sup>. D'autres bifaces de type sangoen, peut-être plus récents, sont à noter jusque près du Caire.

## Middle Stone Age<sup>5</sup>

Des conditions de vie nouvelles motivent à ce moment la généralisation de l'usage de l'éclat; celui-ci se substitue au biface qui se raréfie rapidement, puis disparaît. Elaborés souvent à partir de la technique paralevallois déjà citée, ces éclats à talon facetté proviennent d'un nucleus spécial produisant des éclats à forme prédéterminée. En Afrique, ce procédé perdure dans certaines régions jusqu'au Néolithique, tant il procède d'une réflexion technologique déjà très avancée.

Peu étudiée au sud du Soudan, l'industrie moustérienne à débitage Levallois existerait à Tangasi et sous une forme plus évoluée à Abou Tabari et à Nuri. Par contre, des recherches récentes effectuées au Nord établissent trois ensembles distincts : le *Moustérien nubien*, se rapproche du Moustérien

4. On enlève, par percussion, le plus souvent sur l'une des faces latérales, plus rarement à l'une des extrémités, un gros éclat qui sert à son tour d'outil.

5. Cette dénomination recouvre, en gros, le Paléolithique moyen, depuis environ -200 000.

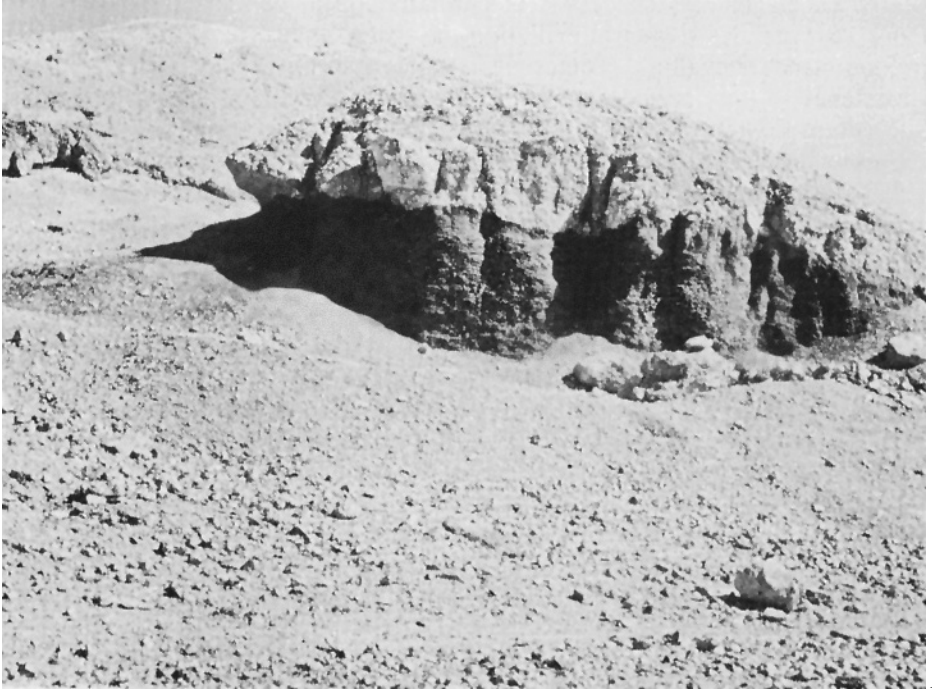
d'Europe sans lui être identique. On y note un faible pourcentage d'éclats Levallois et des outils de type moustérien, pauvrement retouchés, s'associant à des types du Paléolithique supérieur, et dans quelques cas au biface acheuléen (vers -45 000 à -33 000). Le *Moustérien denticulé*, se signale également par une infériorité numérique des éclats Levallois et la rareté des lames. D'autre part les pièces denticulées se multiplient. Le *Sangoen lupembien*, marque un accroissement du débitage Levallois auquel s'ajoutent des bifaces, des grattoirs latéraux, des pièces à encoches ou denticulées, des éclats tronqués et des bifaces pointus à retouches foliacées. Le *Khormusien*, s'étend depuis Gemai jusque vers Dongola et comprend une importante proportion d'éclats Levallois retouchés, des denticulés, des burins, plus rares; il est daté par des travaux récents: vers -25 000 à -16 000; estimation reculée dernièrement jusqu'à -41 490 et -33 800.

En comparaison avec le nord du Soudan, les renseignements récoltés en Nubie égyptienne sont insuffisants. Les anciens travaux de Sandford et Arkell établissent une prédominance de la technique à débitage Levallois, parfois de tradition acheuléenne. Des recherches récentes le mentionnent en 1962 à Afyeh et Khor Daoud. Nous-mêmes l'avons détecté à Amada en 1962-1963, à l'état de débitage Levallois pur. A Seboua, nous avons étudié une industrie appartenant sans doute à la phase finale de cette période, associée à des éclats non Levallois, comprenant de nombreux burins.

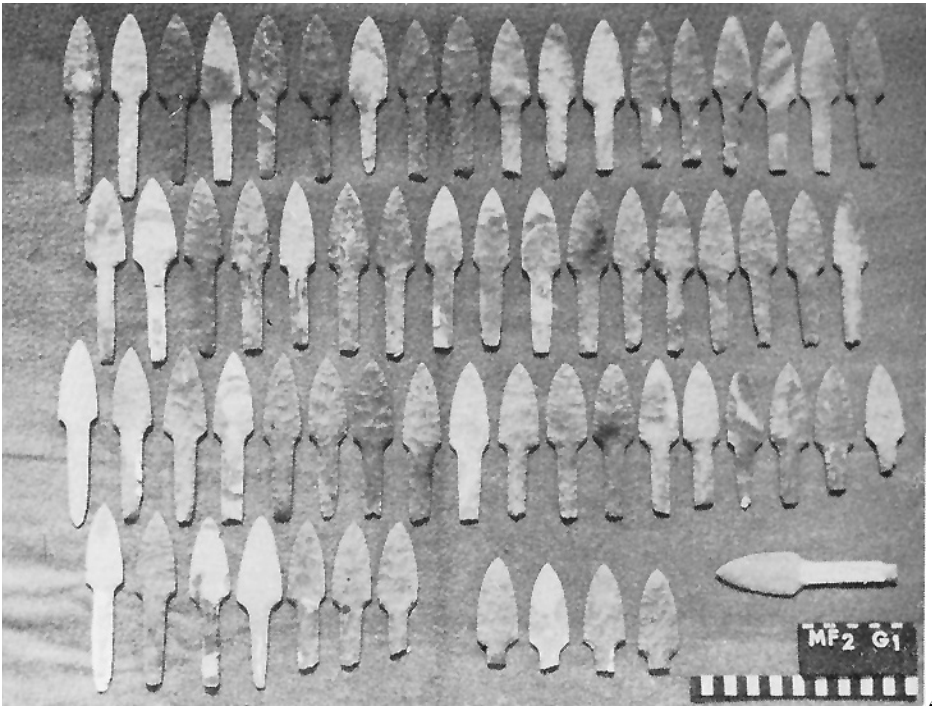
L'Atérien, industrie typique du Maghreb et du Sahara méridional, se signale par des éclats se terminant à la base par un pédoncule prononcé et par l'usage de la taille foliacée. Débutant sans doute avec le Moustérien, il perdurera dans certaines contrées, occasionnellement, jusqu'au Néolithique. En Nubie égyptienne, on l'a récemment identifié au désert libyque, au nord-ouest d'Abou Simbel<sup>6</sup>, associé avec une faune très riche: rhinocéros blanc, grands bovidés, âne sauvage, deux espèces de gazelles, antilopes, renard, chacal, phacochère, autruche, une espèce éteinte de dromadaire, et tortue. L'Atérien en Nubie semble se métisser à l'Amadien, industrie de tradition moustéro-levalloisienne. En Egypte, il existe à l'état pur dans les oasis de l'Est, à Siwa, Dakhlé et Kharga. Au désert oriental, on le trouve au Ouadi Hammamat. Dans la vallée même, il s'éparille en petits lots à Thèbes et à Dara (?). Il a pu influencer le Hawarien à l'époque suivante à Esna et à Thèbes. Il se présente en dimensions microlithiques, dans cette même industrie, à l'Abbassieh et au Djebel Ahmar, près du Caire (au moins depuis -44 000 à -7 000 au moins).

Malgré les très nombreux vestiges du Middle Stone Age en Egypte, une étude typologique exhaustive de son outillage est loin d'être achevée. Les premiers travaux, menés sur les anciennes terrasses de la vallée et du Fayoum, permettaient déjà une vision générale de la civilisation qui prévalait alors. Nos fouilles systématiques récentes, sur la montagne thébaine depuis 1971, sous les auspices de l'Unesco, apportent cependant du nouveau. En effet, le repérage dans des dépôts géologiques et dans une centaine de sites de cette époque,

6. Ces découvertes datent de 1976. Elles ont été effectuées au Bir Tarfawi et au Bir Sahara.



1



2

1. La Vallée des reines (photo J. Devise).

2. Pointes de javelots en silex. Mirgissa, Soudan. Fouilles de J. Vercoutter (photo Mission archéologique française au Soudan).

placés en étagements successifs et chronologiques, permet de dessiner déjà dans ses grandes lignes l'évolution de cette industrie qui s'annonce à prédominance Levallois. Toutes ces recherches convergent pour démontrer l'existence d'une période ancienne «acheuléo-levalloisienne» à laquelle succède une autre à nucleus massifs qui s'affinent progressivement en réduisant les dimensions. Dans une phase plus récente, apparaissent sur les éclats laminaires<sup>7</sup> des retouches secondaires plus nombreuses et d'allure *moustéroïde*, ainsi que des outils divers. Si ces industries présentent des éléments de ressemblance avec d'autres en Afrique, il convient de faire état d'une autre industrie typiquement égyptienne, jamais signalée ailleurs. Il s'agit de celle, assez nombreuse, dite du «Djebel Souhan» singularisée par l'usage du nucleus à débitage Levallois, à plans de frappe bipolaires, retailés après usage, en grattoir concave sur l'une des extrémités.

A propos de l'homme de cette époque, il faut noter la découverte que nous avons faite en 1962 à Silsileh de deux fragments d'une calotte crânienne, datant vraisemblablement de cette période<sup>8</sup>. Son étude encore inachevée a déjà révélé des caractères archaïques, associés à d'autres, plus récents; la suite des travaux, sur ce point, pourra fournir un regard nouveau sur l'origine discutée de l'homme africain au Paléolithique moyen, très peu connu jusqu'à présent par les trouvailles isolées, faites en Cyrénaïque, au Maroc et en Zambie.

## Late Stone Age

En Europe et dans d'autres régions d'Afrique, on note en général que le passage de l'âge précédent à celui-ci s'effectue par rupture assez brutale et rapide, au plan technologique et même parfois au niveau humain. Il n'en est pas ainsi dans la vallée du Nil. La difficulté de découvrir des démarcations claires de période à période rend les séquences chronologiques délicates à individualiser. A la même place, à partir de la période précédente, l'évolution crée des faciès régionaux nouveaux, parfois parallèles, redevables à des milieux locaux. En même temps, les changements écologiques paraissent modifier les relations entre les habitants de la vallée et leurs voisins, rompre d'anciennes solidarités et faire apparaître de nouveaux rapprochements. L'inventaire des types culturels actuellement et récemment connus laisse l'impression d'une très grande dispersion. Il s'agit d'une situation provisoire, en attendant que des analyses plus poussées permettent de dégager les traits synthétiques. Ces remarques concernent aussi la période suivante: celle de l'Épipaléolithique.

Au Soudan, cette période vient d'être étudiée dans le secteur Nord; elle révèle deux industries différentes:

7. Il existe désormais deux techniques de débitage des éclats: la technique levalloisienne classique et le détachement de lames allongées. Entre ces deux techniques existent de nombreuses formes de transition.

8. Renseignements fournis par M.P. VANDERMEERSH (Laboratoire de paléontologie humaine, faculté des Sciences, université Paris VI) à qui l'étude de ces documents fut confiée.

— *le Gémaïen*, au voisinage de Halfa, compte des éclats à faible pourcentage Levallois, des pointes légèrement retouchées, et se caractérise par des grattoirs latéraux et distaux; des burins et des denticulés (vers -15000 et -13000);

— *le Sébilien*, signalé autrefois à Kom Ombo (Égypte), apparaît à présent au Soudan, à Halfa au stade I. Ses éclats à troncatures retouchées proviennent de nucleus discoïdes ou Levallois (vers -13000 à -9000).

En Nubie égyptienne, deux industries sont connues:

— *l'Amadien*, découvert par nous à Amada (missions de l'Institut allemand, 1963) contient un outillage varié à prédominance Levallois, associé avec des grattoirs récurants, des perçoirs, des pièces de technique kharguienne étudiés plus loin et l'usage occasionnel de retouches foliacées, faisant songer à l'Atérien;

— *le Sébilien*, reconnu par nous à Séboua (mission de l'IFAO, 1964), en plusieurs endroits, appartient aussi à la phase I, mêlé à des éclats simples ou Levallois, à de rares grattoirs et de nombreux burins. Il existerait également au Khor Daoud.

— *Le Ghizéen*, a été identifié près du Caire dès 1938; il comprend des pierres de débitage Levallois; ses éclats se rapprocheraient par certaines formes géométrisantes du Khormusien.

— *Le Hawarien*, (ex-Epilevalloisien)<sup>9</sup>, industrie microlithique, s'étend au moins d'Esna (Haute-Égypte), jusqu'à la pointe du Delta et aux régions voisines (Ouadi Tumilat). De débitage Levallois, comme le Sébilien (mais ne possédant pas des formes géométriques), il comprend des stades et des faciès divers, encore sous étude. Il se caractérise aussi par le nombre des nucleus bipolaires dérivant probablement du nucleus dit « Djebel Souhan » déjà évoqué au Middle Stone Age. Certains des nucleus peut-être plus récents, produisant simultanément éclats et lamelles à talons facettés, forment transition avec les lamelles à talons lisses, qui prédominent au Late Stone Age et à l'Épipaléolithique. Une influence atérienne se percevait dans le Hawarien d'Esna et de Thèbes, par la présence occasionnelle de retailles foliacées et de pièces hybrides. Des éclats pédoncules microlithiques, typologiquement atériens, par contre, s'observent dans le Hawarien de l'Abbassieh et du Djebel Ahmar, près du Caire. Ces influences seraient-elles dues à des intrusions des peuples du désert dans la Vallée ?

— *Le Kharguien*, plus ou moins contemporain du Hawarien et dont l'existence est contestée par certains préhistoriens, se retrouve dans l'oasis de Kharga avec un Levallois-Kharguien, précédant le Kharguien pur. Cette industrie à éclats Levallois à retouches abruptes, en apparence informes, existe aussi dans l'oasis de Karkour, en Égypte, à Qara et Thèbes. Il est associé à d'autres industries à Esna (Haute-Égypte) et à Amada (en Nubie égyptienne).

9. Le Sébilien avait d'abord paru caractériser, partout, l'ensemble de cette époque. Les recherches ont montré qu'il n'est réellement caractéristique que de la région de Kom-Ombo. On a dès lors distingué un type différent, et contemporain, que l'on avait nommé Epilevalloisien. La poursuite des discussions entre spécialistes a conduit l'auteur de cet article à repousser l'idée de désigner une culture uniquement par ses techniques et à penser qu'il valait mieux la désigner par le nom du lieu où elle avait d'abord été découverte: l'Epilevalloisien est ainsi devenu le Hawarien.

## Épipaléolithique

Dans la vallée du Nil, cette période se différencie en général de l'époque précédente, grâce au remplacement des techniques de débitage à éclats par celles à lames et lamelles microlithiques à talons facettés, sauf en cas de persistances, résurgences ou chevauchements.

Les recherches effectuées au nord du Soudan et au sud de la Nubie égyptienne ont exhumé un complexe d'industries, qui représentent sans doute, parfois, les faciès d'une même culture.

— *Le Halfien*, de Halfa (Khor Koussa), serait identifiable aussi au nord de Kom Ombo (Égypte). Il marquerait une transition précoce entre le débitage Levallois de l'époque précédente et celle microlithique utilisant l'éclat ou la lamelle. L'utilisation de la retouche dite d'Ouchtata serait une pratique d'avant-garde qui apparaît tardivement avec l'Ibéromaurusien du Maghreb. On note pour le Halfien l'emploi successif des éclats et lamelles à dos, des grattoirs, des burins, des denticulés et des pièces écaillées (vers -18000 à -15000).

— *Le Ballanien*, plus récent à Halfa et à Ballana, comprend des microlithes tronqués, d'autres à dos légèrement retouchés, des éclats tronqués, des grattoirs, des burins, des pointes et des nucleus simples ou à plans de frappe opposés (vers -14000 à -12000).

— *Le Qadien*, provenant d'Abka et de Toshké en Nubie, comprend un outillage d'abord à éclats microlithiques, ensuite lamellaire. Il possède des grattoirs, des dos arrondis, des burins, des outils tronqués, des pointes qui dégénèrent par la suite. Les sépultures ovales situées à l'intérieur ou à l'extérieur des domiciles sont couvertes de dalles. Elles révèlent une race très voisine de celle du type Cro-Magnon du Maghreb (vers -12000 à -5000).

— *L'Arkinien*, en Égypte, reconnu sur un seul site près de Halfa, est surtout une industrie à éclats. Il comprend des grattoirs distaux, des lamelles à dos, à retouches d'Ouchtata, des demi-cercles, des pièces écaillées et des mollettes (vers -7400).

— *L'El-Kabien*, près d'El-Kab, a été identifié dans trois couches d'occupations successives. L'une d'elles fournit ce qui semble être une palette rectangulaire, en os poli (vers -5000).

— *Le Shamakien*, dans la région de Halfa, possède des nucleus multidirectionnels et révèle, à sa dernière phase, un outillage à forme géométrique associé à des pièces plus grossières. Il serait un développement latéral du Capsien du Maghreb (vers -5000 à -3270).

— *Le Silsilien*. En Égypte, nous avons étudié — et d'autres après nous — le Silsilien, dans la région de Silsileh près de Kom Ombo. Il comporte trois étages. Le Silsilien I offre des lamelles légèrement retouchées, parfois à soie, des triangles irréguliers occasionnellement à soie, des microburins, de rares burins et grattoirs et une industrie de l'os. Les restes humains se montrent



cromagnoïdes (vers –13 000). *Le Silsilien II*<sup>10</sup> comporte des lames et longues lamelles à retouches discontinues parfois à soie, des burins et grattoirs et une industrie à base d'os (vers –12 000). *Le Silsilien III*, encore sous étude, révèle une profusion de lamelles souvent peu retouchées, des pierres à chauffer et une hutte ronde, la plus ancienne reconnue à ce jour en Égypte.

— *Le Fakourien* étudié dans la région d'Esna semble quelque peu apparenté à l'Ibéromaurusien. Il existerait aussi en d'autres points de l'Égypte (vers –13 000). Cette industrie est caractérisée par de fines lamelles retouchées, des perçoirs et des fléchettes.

— *Le Sébilien*. Cette industrie qui conserve le débitage Levallois se caractérise par des éclats à base rectifiée et à formes géométrisées. Industrie méridionale en Égypte, elle se rencontre surtout dans le secteur de Kom Ombo, de Silsileh et à Daraou, plus particulièrement au stade II. Attestée en Nubie, elle est beaucoup plus rare dans le Nord et parfois atypique. Nos travaux à Silsileh ont fourni aussi un outillage d'os, des meules et molettes et des restes humains provenant de nos fouilles encore à l'étude (vers –11 000). L'exemple du Sébilien est intéressant à discuter. Les datations physico-chimiques donnent une chronologie qui contredit, à première vue, les informations technologiques livrées par cette culture. Le fait est d'autant plus notable que le Sébilien n'est pas éloigné, dans le temps et dans l'espace, du Fakourien.

— *Le Menchien* (région de Silsileh) comprend un équipement lithique quelque peu apparenté à l'« Aurignacien » du Levant et une industrie d'os, des mollettes, des lamelles à bord luisant, des objets de parure, des restes humains. Une relative contemporanéité avec le Sébilien II ressort de l'analogie de certains outils nouveaux de type intermédiaire.

— *Le Lakéitien*, culture reconnue par nous au désert oriental, se singularise par des scies fortement denticulées, accompagnées de fléchettes pédonculées.

— *Le Hérouanien* que nous avons reconnu aux environs d'Hérouan (sud du Caire), comprend quatre phases différentes. La première offre une profusion de lames et de lamelles parfois légèrement retouchées (Ouchtata). La seconde se distingue par des microlithes, composés de triangles scalènes et isocèles, de segments de cercles normaux et des microburins. La troisième présente des segments de cercles.

La dernière phase comporte des segments de cercles à base rectiligne d'un type nouveau.

— *Le Natoufien*, industrie de Palestine, aurait opéré des intrusions successives en territoire égyptien. A Hérouan a été reconnue une phase de cette industrie caractérisée par des pièces à dos façonné par retouches croisées. Au contraire, les pointes de flèches à base pourvue d'encoches symétriques, d'abord attribuées au Natoufien, avaient été repérées dès 1876 à Hérouan, où nous en avons nous-mêmes retrouvé en 1936; plus récemment encore, en 1953, nous en avons découvert dans la partie Nord du désert oriental (vers

10. Dénomination de P. SMITH (1966), en souvenir du dieu Sebek, personnifié par le crocodile, divinité de cette localité. Ayant nous-mêmes aussi fouillé ce site, nous proposons le nom de *Silsilien II* d'après le Djebel Silsileh situé dans cette région; cela est plus conforme aux règles habituelles des dénominations s'appuyant sur la toponymie.

–8000 –7000). Depuis elles sont connues à El-Khiam et à Jéricho (Palestine) et sont appelées par les spécialistes « pointes d'El-Khiam ». L'hypothèse des infiltrations natoufiennes reste donc à vérifier minutieusement.

## Néolithique et prédynastique

Cette longue période qui couvre, en gros, deux millénaires (de –5000 à –3000 environ), est analysée ici en détail. Les aspects *matériels* de chacune des « cultures » ou « horizons culturels » qui la constituent sont décrits avec minutie, formant ainsi un répertoire indispensable à qui veut apprécier dans son contexte physique la lente évolution qui, de groupes humains nomades ou semi-nomades, conduit peu à peu à la constitution de sociétés, soit fortement centralisées comme en Egypte, soit en petites principautés autonomes, comme au Soudan nilotique. L'évolution *historique* de ces sociétés néolithiques et prédynastiques est étudiée au chapitre 28 du présent volume. Les deux exposés sont donc complémentaires. Ils envisagent les problèmes sous des angles différents. Les notes de bas de page indiqueront les renvois indispensables permettant au lecteur d'insérer une « culture » déterminée, décrite dans le présent chapitre, dans le schéma plus général de l'évolution historique de l'ensemble des « horizons culturels » du chapitre 28.

Ce stade nouveau marque une étape décisive de l'histoire de l'humanité. De nomade ou semi-nomade, devenu sédentaire, l'homme de la vallée du Nil crée les principaux éléments de notre cycle actuel de civilisation. L'habitat fixe détermine l'usage de la poterie, la domestication et l'élevage, l'agriculture et la multiplicité d'un outillage qui sert à satisfaire des besoins grandissants.

— *Le Khartoumien*<sup>11</sup>. C'est peut-être la plus ancienne culture de cette période au Soudan<sup>12</sup>. Il est repéré dans plus d'une douzaine de localités, sur une vaste aire d'extension. A l'est, depuis Kassala et, à l'ouest, sur 400 km en plein désert, au nord jusqu'à Dongola et au sud vers Abou Hugar sur le Nil Blanc. Les renseignements obtenus par les fouilles de Khartoum, auxquelles nous avons participé, offrent les preuves d'un habitat fixe : usage de huttes en clayonnages, utilisation sur une grande échelle d'une poterie évoluée et emploi de la meule. Cette poterie constituée de bols se caractérise par un décor de lignes ondulées incisées (« wavy lines ») et par des points imprimés (« dotted lines »). L'outillage lithique abondant, en quartz, nettement microlithique et géométrique, comprend des types variés : des demi-cercles et des segments de cercles, des triangles scalènes, des rectangles, des trapèzes, des éclats écaillés, des perçoirs. Les demi-cercles et les segments de cercles, retouchés aussi sur le tranchant, montrent des

11. C'est le « Khartoum ancien » du chapitre 28, p. 759. Nous préférons conserver le nom de « Khartoumien », en prévision de découvertes futures pouvant révéler des phases plus anciennes que celle-ci.

12. Voir chapitre 28, pp. 759-760.

similitudes avec celui du Wiltonien et du Néolithique de Hyrax Hill en Rhodésie. Les outils taillés dans la rhyolite, roche dure, plus grands que ceux de quartz, possèdent des éclats et des lames simples, certains à talon retaillé (grattoirs), des demi-cercles volumineux et de rares grattoirs. Les harpons en os à barbelures, surtout unilatérales, caractérisent aussi le Khartoumien. S'y ajoutent des mollettes de pierre à cupule centrale, des broyeurs, des percuteurs, des disques à perforation centrale, des meules plus rares, des contrepoids pour filets probablement du même type qu'au Fayoum, à El Omari (Égypte) et au Sahara nigérien. Les objets de parure comprennent des perles discoïdes en œuf d'autruche, de rares pendeloques; l'ocre rouge ou jaune est utilisée pour la peinture corporelle. Les morts enterrés à domicile, couchés sur le côté, appartenaient à une race noire, la plus ancienne d'Afrique. Ils subissaient de leur vivant une mutilation dentaire rituelle, pratiquée autrefois chez les Capsiens et les Ibéromaurusiens du Maghreb, chez les Néolithiques du Kenya. Cette pratique a longtemps persisté au Soudan et ailleurs en Afrique. La faune identifiée comprend notamment le buffle, l'antilope, l'hippopotame, le chat sauvage, le porc-épic, la souris, le crocodile et une énorme quantité de poissons (vers -4000?).

— *Le Shaheinabien*, apparaît dans des sites assez nombreux, dispersés au sud de la 6<sup>e</sup> Cataracte. Les fouilles à Shaheinab procurent les éléments d'une culture dérivée sans doute du Khartoumien, et dont les caractères distinctifs reposent sur l'usage d'une poterie spéciale, de la gouge et de la hache polie en os. La poterie comprend des bols décorés parfois de « dotted lines » comme au Khartoumien; elle s'individualise cependant, par le lissage des surfaces, l'engobe rouge, la présence de bords noirs, le décor de triangles incisés. L'équipement lithique s'enrichit en plus des types microlithiques, de haches polies, de gouges polies (« planes ») et de têtes de massues planes ou convexes.

Les harpons en os persistent cependant qu'apparaissent l'hameçon en nacre, les perles en amazonite ou en cornaline, et des labrets en usage encore de nos jours. Buffles, antilopes, girafes, phacochères étaient chassés et la chèvre naine domestiquée. Aucune trace d'habitations légères mais des foyers profonds. Le Shaheinabien<sup>13</sup> accuse des points communs avec une des phases du Fayoumien d'Égypte, par l'emploi des planes, des gouges, des harpons, les têtes de massue, l'amazonite et les foyers excavés. Il se lie avec le Prédynastique ancien d'Égypte par la poterie lissée et celle à bords noirs de Haute-Égypte. Des points communs avec l'Ouest (Tibesti) sont suggérés par l'amazonite, la gouge, la poterie incisée, et avec le Nord-Ouest par la chèvre naine. Le site Kadéro, actuellement en cours de fouille, d'un âge plus récent, a fourni des sépultures (vers -3500 à vers -3000).

Des fouilles en cours (1976-1977) à Kadada (région de Shendi) fournissent une troisième variante, probablement plus récente, du Shaheinabien, comprenant des sépultures associées à l'habitat. Des haches de pierre polie, de fort calibre, des palettes à fard de forme presque rhomboïdale, des disques percés d'usage encore indéterminé, des vases caliciformes et des sépultures d'enfants dans des jarres, semblent en être les signes distinctifs.

13. Parfois dénommé « Néolithique de Khartoum ».

— *L'Abkien*<sup>14</sup> du Soudan Nord et Sud, au moins jusqu'à Saï, serait contemporain successivement du Khartoumien et du Shaheinabien. Il se prolongerait même au-delà de cet âge, en passant par quatre étapes: l'étape pauvre en poteries dérivant peut-être du Kadien; celle qui comprend un assemblage de céramiques, à orifices incisés et à surface décorée de traits gravés en zigzags, en pointillages rectangulaires ou arrondis; celle à outillage lithique à perçoirs sur éclats parfois multiples, et à lamelles simples ou à bords retouchés; celle où l'on trouve une poterie à bords noirs, à surfaces rouges polies ou striées offrant des similitudes avec le Shaheinabien, le groupe A de Nubie et l'Égypte prédynastique (vers -3380 à -2985).

— *Le Post-Shamakien*, retrouvé seulement dans deux sites, comporte comme pièces caractéristiques des micro-pointes, des lamelles à coches, des éclats latéraux et des planes, suggérant des contacts avec le Fayoum et l'oasis de Kharga (vers -3650 à -3270).

L'absence en Nubie égyptienne des cultures précitées, ou de cultures chronologiquement correspondantes, s'expliquerait par une conjoncture écologique particulière, par la rareté des sites, ou plus simplement peut-être par une exploration incomplète. On détecte au contraire en Nubie égyptienne, sauf particularités locales, une assez nette identité avec les civilisations du Prédynastique égyptien, et même, semble-t-il, avec le Badarien.

— *Le Négadien I*<sup>15</sup> paraît, entre autres, à Enéiba, à Séboua, Khor Abou Daoud (Nubie), seul site actuel d'habitat pourvu de magasins à provisions.

— *Le Négadien II*<sup>16</sup> existe près d'Abou Simbel, Khor Daoud, Séboua, Bahan, Ohemhit. A partir de la I<sup>re</sup> dynastie, les contacts entre la Nubie et l'Égypte se ralentissent. Les industries nubiennes évoluent sur place, en gardant leurs caractères préhistoriques jusqu'au Nouvel Empire, en portant les noms successifs de Groupe A<sup>17</sup> Groupe B et Groupe C nubiens.

En Égypte, des conditions géographiques et physiques différentes font évoluer deux groupes culturels distincts qui se sont développés parallèlement en territoire égyptien, au Sud et au Nord. Ils conservent cette indépendance de cultures jusqu'à l'unification des deux Pays, sous la I<sup>re</sup> dynastie. L'usage du cuivre joue un rôle secondaire car il s'amorce dans le Sud bien avant le Nord, par suite du voisinage des petits gisements de ce minerai qui suffisaient pour des usages restreints.

## Le groupe culturel du Sud (Haute-Égypte)

Le groupe du Sud se manifeste dès les débuts comme une civilisation avancée. Elle a été définie par l'étude de vastes et nombreuses nécropoles et par des restes peu importants d'agglomérations.

14. Comparer avec l'Abkien du chapitre 28, p. 760.

15. Prédynastique ancien du chapitre 28, p. 753.

16. Prédynastique moyen du chapitre 28, p. 754.

17. Voir chapitre 28, pp. 762-763.

— *Le Tasién*, encore sommairement analysé et même contesté par certains préhistoriens, existe en Moyenne-Egypte, à Taza, Badari, Mostagedda et Matmar. Étudié dans des sépultures et de maigres vestiges de villages, il se signale par des signes originaux inconnus ailleurs. La poterie, le plus souvent des bols foncés, plus rarement rouges et à bords noirs, parfois à surface ridée, se manifeste par l'angle prononcé entre la partie supérieure droite ou oblique, et la base rétrécie. Les vases caliciformes à décors incisés et pointillés illustrent un autre type original, de caractère africain. L'équipement lithique possède notamment des haches polies de grandes proportions, en calcaire silicifié, des grattoirs, couteaux, perçoirs, etc. Les palettes à fard, surtout en albâtre, de forme rectangulaire, les anneaux, les bracelets en ivoire et des coquilles marines perforées complètent la série des objets de parure. Citons aussi des cuillères et des hameçons d'os. Les usages funéraires révèlent des tombes ovales ou rectangulaires pourvues à l'occasion d'une niche latérale abritant un corps posé sur le côté, membres repliés, tête au sud et visage tourné vers l'ouest. On les pourvoyait d'objets de parure, de vases, d'outils.

— *Le Badarien*<sup>18</sup>, brillante civilisation, surtout en Moyenne-Egypte, se retrouve à Badari, Mostagedda, Matmar et Hémamiéh. Une très belle poterie en souligne la physiologie originale par des vases variés, rouges, bruns, gris, ou rouges à bords noirs, souvent recouverts de rides finement incisées surtout obliquement. Ce sont en particulier des jattes étroites, ou carénées, ou évasées.

On note des bols, des gobelets de basalte et des pots d'ivoire. Des motifs végétaux incisés, occasionnellement, ornent l'intérieur. L'outillage de pierre possède des armatures bifaciales à tranchant denticulé convexe, des têtes de flèches à base évidée ou en feuille de laurier et d'autres outils de technique lamellaire. De haute valeur artistique sont les cuillerons, les peignes, les anneaux de bras, les hameçons et figurines en os et en ivoire. Les figurines féminines et celles d'hippopotames ont une fonction rituelle. La parure compte des perles de quartz dans du cuivre fondu, des coquillages et des palettes à fards en schiste, rectangulaires à extrémité souvent concave. Le blé, l'orge, le lin sont cultivés; le bœuf et le mouton sont domestiqués, la gazelle, l'autruche et la tortue, chassées et consommées. Les demeures, simples huttes légères, ont disparu.

Les morts, en position contractée, en général reposaient sur le côté, tête au sud et face vers l'ouest, dans des fosses ovales ou circulaires, plus rarement rectangulaires et possédaient pour l'au-delà les divers éléments déjà cités. Des ramifications disparates de cette culture se détectent probablement au désert oriental (O. Hammamat), à Armant (Haute-Egypte), dans la région d'Adaïmeh (Haute-Egypte), et peut-être même en Nubie.

— *Le Négadien I*<sup>19</sup>, repéré à Hémamiéh et à Mostagedda en position stratigraphique, est sous-jacent au Badarien, depuis la Moyenne-Egypte, en Nubie et même au désert oriental (O. Hammamat). La poterie à surface lisse ou polie, de couleur rouge, brune ou noire, se distingue de celle du Badarien. Typique du Négadien I est la décoration dont les motifs, non plus

18. Prédynastique primitif, chapitre 28, pp. 752-753.

19. Prédynastique ancien, du chapitre 28, pp. 753-754, parfois appelé *Amratien*.

incisés mais peints en blanc sur vases rouges, dessinent des sujets linéaires, avec des végétaux et des compositions de style naturaliste. Les vases de pierre tubulaires, souvent de basalte à anses percées, se terminent fréquemment par un pied conique. L'outillage en pierre à taille bifaciale possède des flèches à base concave, des couteaux en forme de losange et de virgule, d'autres à bout fourchu en forme de U, des haches polies et de l'outillage lamellaire, des massues discoïdes ou coniques. Les palettes à fard, surtout en schiste, d'abord en formes de losange, deviennent ensuite thériomorphes. Les objets d'os et d'ivoire, d'une inspiration nouvelle, s'ornent, de même que les peignes et les épingles, de figurations animales ou humaines. D'usages magiques, ils constituent parfois aussi des harpons. Les maisons sont des abris légers en palissades, reconnus à Mahasna.

On note la progression de l'usage du cuivre. Les provisions étaient gardées dans des dépôts creusés dans la terre, mais aussi dans des vases, à Mostagedda et à Deir el-Medineh. Les usages funéraires révèlent des tombes rectangulaires contenant des morts accroupis sur le côté, orientés tête au sud et face vers l'ouest, et on note des cas d'inhumations multiples ou des corps démembrés (vers -4000 à -3500).

— *Le Négadien II*<sup>20</sup>, stratigraphiquement, surmonte le Négadien I, à Hémamiéh, Mostagedda et à Armant. Il est repérable depuis l'entrée du Fayoum à Gerzeh, jusqu'en Nubie égyptienne méridionale. La poterie traditionnelle du Négadien I se développe en rétrécissant les orifices et avec des rebords prononcés. La poterie à décor blanc est remplacée par une autre, rose à décor brun, à sujets codifiés et emblématiques : spirales, barques, végétaux, personnages à bras levés... Typiques sont aussi les vases pansus à anses ondulées qui deviendront tubulaires ensuite, et perdront leurs anses à la Protohistoire. Les vases en pierres diverses, souvent très évolués, reproduisent en général les formes de la poterie rose. Les outils de pierre, souvent très évolués, comportent des couteaux bifides à extrémité en forme de V, et d'autres à tranchants opposés concave-convexe, à retouches très régulières sur l'une des faces préalablement polie. Les manches se recouvrent à l'occasion d'une feuille d'or ou d'ivoire. Les têtes de massues sont piriformes. L'industrie du cuivre plus développée produit des pointes, des épingles, des haches. Les palettes, progressivement schématisées, deviennent finalement rondes ou rectangulaires. Des figurines d'os et d'ivoire se schématisent, elles aussi, à outrance. Les pratiques funéraires se perfectionnent. Les parois des fosses ovales ou rectangulaires se revêtent de bois, de limon ou de briques. A Adeimah, les fouilles récentes effectuées par nous (mission de l'IFAO, 1974), ont livré des fosses d'un nouveau type, en forme de baignoire, datant de la fin de cette civilisation. La disposition des offrandes suit à présent des règles constantes ; on les dépose parfois dans des annexes latérales. On signale de même parfois des corps démembrés, mais les tombes multiples disparaissent. En outre l'orientation des morts n'est plus constante. L'habitat consiste en des huttes rondes ou

20. Prédynastique moyen ou Gerzéen du chapitre 28, p. 754.

semi-rondes en argile, en abris légers et en structures en terre, de formes rectangulaires (El Amrah) (vers -3500 à -3100).

### Le groupe culturel du Nord (Basse-Egypte)

Le groupe culturel du Nord se différencie sensiblement de celui du Sud surtout par l'extension des agglomérations, la poterie monochrome et l'usage momentané d'inhumations dans l'habitat même.

— *Le Fayoumien B*<sup>21</sup>, encore mal connu, étudié au nord du lac de cette région du Fayoum, appartiendrait à un Paléolithique final, ou bien à un Néolithique précéramique. Il comprend des lamelles simples et microlithiques à dos retaillé, des harpons d'os, des molettes. Les recherches les plus récentes dégagent, entre le Fayoumien B, le plus ancien, et le Fayoumien A, plus proche de nous, un stade intermédiaire que nous proposons de nommer Fayoumien C et qui comporterait des gouges, des pointes de flèches bifaces pédonculées, comparables à celles du désert occidental (Siwa en Libye); par là serait établie une relation avec le Sahara, datable de -6500 à -5190 environ.

— *Le Fayoumien A*<sup>22</sup>, beaucoup mieux étudié dans ses lieux d'habitat, possède une céramique d'allure grossière, monochrome, lissée ou polie, rouge, brune ou noire comportant des bols, des gobelets, des coupes, des baquets rectangulaires, des vases à pied ou garnis de mamelons sur les bords, comme au Badarien. L'industrie de la pierre d'une technique avancée et bifaciale enregistre des flèches à base concave ou triangulaire, des pointes, des armatures de faucilles montées sur manche de bois droit, des haches polies et une tête de massue discoïdale. En os, on trouve des épingles, poinçons, pointes à base pédonculée. Les palettes à fards grossières sont en calcaire et plus rarement en diorite. Les coquillages marins, les fragments d'œufs ou de microcline (amazonite) servaient de grains d'enfilage. Dans les lieux d'habitat aucune trace n'a survécu des abris, sans doute très légers, mais de nombreux foyers creusés dans le sol sont semblables à ceux de Shaheinab au Soudan.

Des silos constitués de corbeilles enfoncées dans la terre, groupés au voisinage de l'habitat, conservaient le blé, l'orge, le lin et d'autres produits. Le porc, la chèvre, le bœuf, l'hippopotame, la tortue servaient d'aliments à ces peuples. Aucune trace, jusqu'à présent, de cimetières, sans doute éloignés. Cette culture (vers -4441 à -3860) pourrait être contemporaine du Badarien.

— *Le Mérimdien*<sup>23</sup> occupe une grande agglomération de plus de deux hectares, à l'ouest du Delta. Les fouilles, encore inachevées et publiées seulement dans de brefs rapports préliminaires, attestent trois couches successives de débris archéologiques montrant l'évolution d'une même culture au cours des âges, originale, mais typique de celle du Nord. La poterie monochrome, lissée, polie ou rugueuse, compte des types variés, notamment des bols, gobelets, plats, cruches, mais pas d'exemples d'orifi-

21. Voir *Néolithique – Fayoum B*, du chapitre 28, p. 749.

22. *Pré-dynastique primitif* du chapitre 28, p. 752-753.

23. Voir chapitre 28, p. 753.

ces rétrécis à rebord. Les formes particulières sont des louches comme au Badarien, des bols à mamelons comme au Badarien et au Fayoumien et des vases à pied comme au Fayoumien. Ces vases se décorent parfois de pointillés en creux sur le rebord, de lignes incisées verticales, de motifs en relief, ou encore d'un dessin en feuille de palmier. Rares sont les vases de basalte ou en pierre verte dure terminés par un pied, du type Négadien I. L'outillage de la pierre bifaciale évoque les mêmes types qu'au Fayoum. On note une tête de massue piriforme ou globulaire. Poinçons, aiguilles, alènes, harpons, spatules, hameçons sont taillés dans l'os ou l'ivoire. Les objets de parure consistent en épingles à cheveux, bracelets, bagues, coquillages percés et perles en matières diverses. Signalons deux palettes à fard, l'une scutiforme en schiste, l'autre en granit, matériaux importés du Sud. Les habitations, au début, sont des huttes espacées, légères et ovales, soutenues par des piquets. Succèdent ensuite d'autres plus résistantes et moins espacées. Finalement, des maisons ovales avec murs en mottes d'argile agglomérée accusant même des alignements de rues. Des silos du type Fayoum s'ajoutent aux huttes, remplacés plus tard par des jarres enfoncées dans le sol. Les morts, sans doute pas tous, étaient inhumés dans des fosses ovales, sans mobilier, parmi les habitations et tournés, semble-t-il, vers leurs maisons. Le chien, la chèvre, le mouton, le porc, étaient domestiqués. On chassait notamment l'hippopotame, le crocodile, la tortue, tout en pratiquant la pêche. Développée entre -4180 et -3580, cette culture pourrait être contemporaine du Fayoumien et se prolonger au début du Négadien I. — *L'Omarien A*<sup>24</sup>, autre culture du groupe du Nord, a été mise au jour près d'Héluouan, parmi les restes d'une grande agglomération ayant plus d'un kilomètre de long, à l'entrée du Ouadi Hof. Une dépendance de ce village préhistorique se dresse sur un plateau, au-dessus d'une falaise abrupte, exemple unique en Egypte. Les fouilles, effectuées par nous et encore inachevées, ont fourni les éléments d'une nouvelle civilisation différente de celle du Sud, comme à Mérimdé et au Fayoum. La céramique d'une belle qualité, d'un style plus évolué que celles de ces deux sites, bien que monochrome, possède des types très différents. Parmi les 17 formes de vases, lissés ou polis, rouges, bruns ou noirs, on dénombre des vases à orifices étranglés, d'autres ovoïdes, des gobelets, d'autres cylindriques, des terrines évasées ou concaves, d'autres coniques, des jarres. Seuls les vases à mamelons se rapprochent de ceux de Mérimdé et du Fayoum. De rares vases en calcite ou en basalte étaient utilisés. L'industrie du silex bifacial en général ne diffère pas de celles des sites précédents. Mais l'industrie lamellaire offre des caractères particuliers, nouveaux en Egypte. Ce sont des couteaux à dos arqué, rabattu vers la pointe, pourvus à la base d'un petit manche formé d'une double encoche, peut-être survivance de « Natoufiens » ayant séjourné à l'époque précédente dans la même région; on peut citer aussi des poids de filets d'un type rencontré au Khartoumien, au Fayoumien et au Saharien nigérien, où existe aussi une industrie à éclats abondants. L'industrie de l'os de bonne qualité représente

24. Voir chapitre 28, p. 754.



les types classiques. L'hameçon cependant est en corne. Les objets de parure plus nombreux comportent des coquillages gastéropodes de la mer Rouge, des perles taillées dans les œufs d'autruche, l'os, la pierre, les vertèbres de poissons. Les nummulites fossiles, percés, servaient de pendeloques. La galène et la résine étaient importées. Quant aux palettes à broyer l'ocre, elles sont grossières et façonnées dans le calcaire et le quartzite. La faune comporte des bovidés, des chèvres, des antilopes, le porc, l'hippopotame, un canidé, l'autruche, l'escargot, la tortue et de nombreux poissons. On y cultivait le blé, l'orge, le lin. La végétation comprenait notamment le sycomore, le dattier, le tamaris, l'alfa. Les habitations représentaient deux types: les unes, dont les toits étaient soutenus par des piquets, étaient de forme ovoïde; les autres, partiellement creusées dans le sol, de plan rond, se distinguaient des silos à grains disposés un peu partout par une dimension plus grande. Les morts inhumés dans le village même, de manière plus concentrée qu'à Mérimdé, sont disposés en général selon une orientation constante, tous dans un vase en terre, tête au sud, visage vers l'ouest. L'un de ces morts, probablement un chef, tenait un sceptre en bois (le sceptre « Amés ») d'une forme connue dans le nord du pays à l'époque pharaonique (vers -3300?).

— *L'Omarien B*<sup>25</sup> s'annonce et se développe au début du Négadien I. Il fut identifié par nous à l'est du site précédent et s'en sépare par des différences dans les pratiques funéraires et l'industrie. Ainsi, le cimetière nettement distinct de l'agglomération comprenait des sépultures recouvertes d'un tertre de pierres. Aucune règle constante ne préside à l'orientation des corps. Quant à l'agglomération, beaucoup moins étendue que celle de l'Omarien A, nous n'y avons point encore achevé les recherches. Si la céramique possède des points communs, l'outillage lithique est nettement dissemblable. De technique laminaire, il se compose de petits couteaux, de grattoirs de dimensions réduites, plats et arrondis, et de petites tranches. En attendant la reprise de nos travaux, il est difficile de pouvoir dater le site, par rapport à celui de l'Omarien A.

— *Le Méadien*<sup>26</sup> a été révélé, par des fouilles encore incomplètes, dans une grande agglomération proche de deux nécropoles à Méadi, près du Caire, et par celles effectuées par nous dans une troisième nécropole découverte à Héliopolis (banlieue du Caire). Très originale dans sa culture, elle ne succède pas directement chronologiquement à celle de l'Omarien et représente un deuxième ensemble culturel du groupe du Nord. Sa céramique monochrome, moins fine que celle d'El-Omari, surtout lissée et de couleur noire ou brune, est rarement rouge ou couverte d'un engobe blanc. Les modèles les plus fréquents sont des vases ovoïdes et allongés à rebord prononcé. On note aussi des petits vases globulaires au col souvent orné de pointillés gravés. Plus typiques sont les vases à base formée d'un bourrelet circulaire (« base-ring ») qui rappellent les vases de basalte de ce type d'ailleurs présents eux

25. Peut-être à ranger dans le *Prédynastique récent* (appelé aussi *Gerzéen récent*), du chapitre 28, pp. 755-756. mais la datation paraît encore incertaine.

26. Appartient peut-être, au moins en partie, au *Prédynastique* ou *Gerzéen récent* (cf. chap. 28, p. 754), mais il pourrait aussi être contemporain du *Prédynastique moyen* ou *Gerzéen* (cf. chap. 28, pp. 755-756).

aussi. Très rares et probablement importés du Sud paraissent être les vases à décors bruns du Négadien II. On y relève également des vases pansus à anses ondulées existant au Négadien II et en Palestine. Ces vases marquent la poursuite des contacts culturels et chroniques entre le Nil et la Palestine. De même les vases de basalte tubulaire sont comparables à ceux de Haute-Egypte de l'époque Négadienne I. Une nombreuse et belle industrie lithique laminaire se manifeste à profusion, retaillée en outils typiques de cette culture méadienne. Plus rares et également peut-être importés du Négadien I sont les couteaux fourchus en forme de U. On note la pauvreté des objets de parure. Cependant les quelques palettes de schiste en losange viennent aussi du Négadien I. Les autres sont en quartzite ou des simples rognons de silex plats.

Fait majeur, la culture méadienne nous fournit, pour la première fois dans les cultures prédynastiques du nord du pays, l'utilisation du cuivre et cela sur une assez grande échelle. Le Fayoumien, le Mérimdien et l'Omarien n'en avaient aucune connaissance, alors qu'en Haute-Egypte des époques bien plus réculées en faisaient usage. Dès le Badarien et surtout à partir du Négadien, les habitants de la vallée exploitaient les petits gisements voisins dans le sud du désert oriental. En effet, on a retrouvé des ciseaux, des épingles, des perçoirs, des hameçons et des haches de cuivre. En même temps, il semble y avoir eu une sorte d'afflux de minerai. Ce métal, à Méadi, commençait à acquérir une importance notoire. Nous attribuons cet état de choses au contact à ce moment-là des Méadiens avec les gisements miniers du Sinâï. Ces contacts se confirment d'ailleurs par plusieurs points communs avec l'Est. A part la poterie présente également en Palestine, déjà citée, on peut faire état de certains outils en silex ou de manganèse. La faune consiste en bovidés, chèvres, brebis, porcs, hippopotames, tortues, poissons. Les ressources végétales sont le blé, l'orge, le ricin et l'alfa.

Dans l'agglomération, on a trouvé un grand nombre de piquets enfoncés dans le sol, qui ont permis de prouver l'existence de huttes ovales, et des traces d'abris sommaires. On a également découvert des huttes plus évoluées, rectangulaires, bâties avec des briques comme à Mahasna, et d'autres souterraines auxquelles on accédait par des marches. Des jarres, enfoncées dans la terre, servaient de silos à grains, et les excavations circulaires étaient des magasins à provisions qui recélaient souvent des vases comme au Négadien. Des cimetières séparés du village contenaient des tombes rondes ou ovales, jamais rectangulaires, préservant des corps repliés sur le côté, orientés le plus souvent la tête vers le sud et la face vers l'est, fréquemment pourvues de vases. On enterrait également dans ce cimetière des gazelles, sans doute animaux sacrés, souvent accompagnées de nombreux vases. Dans la nécropole d'Héliopolis, à la limite du cimetière, nous avons mis au jour une rangée de chiens orientés dans tous les sens et dépourvus d'objets funéraires, probablement destinés au rôle de gardiens, comme de leur vivant.

Cette culture n'a pas succédé immédiatement à l'Omarien; elle est apparue à la fin du Négadien I et a poursuivi son développement jusque vers la fin du Négadien II de Haute-Egypte.

## La pierre encore utilisée à l'époque pharaonique

Après avoir décrit les courants qui se partagèrent l'Égypte à l'époque prédynastique, il convient à présent de résumer leurs caractéristiques, en essayant d'expliquer les causes de leurs divergences, puis finalement leur rencontre à l'époque pharaonique.

Lorsque, au cours de la longue histoire des pharaons, des allusions sont faites aux deux Égyptes du Nord et du Sud, unifiées par le légendaire Ménès, fondateur de la première dynastie, ces allusions reposent sur des faits constatés, remontant à un très lointain passé préhistorique.

Les fouilles récemment menées, on vient de le voir, affirment la véracité de cette tradition et le fait que ce dualisme régional, entre le nord et le sud du pays, prévalait déjà au stade dit « néolithique ». Ces distinctions n'étaient pas seulement géographiques, elles touchaient divers domaines de l'existence de l'homme, au point de motiver deux grands groupes culturels spécifiques, puisant leurs sources à des conditions topographiques et écologiques dissemblables. Le groupe du Sud surgit le long de l'étroit couloir nilotique, encaissé entre deux falaises arides. Celui du Nord s'ébaucha sur le vaste éventail du fertile delta aux horizons sans fin.

Le groupe du Nord révéla plusieurs cultures, semblables dans les grandes lignes, mais diversifiées dans les détails et qui sont plus ou moins successives chronologiquement. Celui du Sud accuse, dans un fonds commun, des divergences beaucoup plus prononcées que dans les cultures du Nord. Ces distinctions s'opposent dans les caractères de ces deux ensembles qui, plus tard, constitueront la Grande Égypte.

Ainsi, dès les débuts, un développement urbain notoire se remarque dans le pays du Nord. Au Fayoum, ce sont de petits hameaux assez voisins les uns des autres. A Mérimdé, une véritable bourgade de près de deux hectares, comprenant des alignements de maisons. El-Omari s'étend sur plus d'un kilomètre, et Méadi sur un kilomètre et demi. Au Sud, en revanche, étant donné l'exiguïté apparente des sites, très peu de vestiges urbains ont survécu jusqu'ici.

Quant à d'autres manifestations touchant la vie de l'homme et de ses réalisations en Égypte, à cette époque, la poterie du Nord, qu'elle soit brune, noire ou rouge et malgré l'évolution des formes, préserve une monochromie immuable et caractérisée par l'absence pratiquement totale de décor. En revanche, au Sud, la multiplicité des formes et la décoration, très poussée, demeurent des signes distinctifs, avec la présence des fameux vases à bords noirs.

Si la céramique, au Nord, semble accuser une certaine infériorité, il n'en va pas de même pour l'industrie du silex qui révèle un perfectionnement extraordinaire dans son façonnage. Néanmoins, le fini de la taille pour certaines pièces du Sud atteint un niveau élevé.

Dans le domaine de l'art pur, le Nord montre une indigence absolue, contrastant avec le grand essor obtenu au Sud. Il s'est au Sud manifesté dès le Badarien par d'admirables figurines en os, ivoire ou terre cuite, par des objets usuels, tels que peignes, cuillrons, pendeloques ainsi que les si belles palettes à broyer le fard et les amulettes taillées dans le schiste vert.

On réalise ainsi les grandes divergences, dans des domaines variés, entre les deux parties de l'Égypte. On constate que si le Nord présente un développement supérieur, au point de vue urbain ou économique, le Sud a acquis un stade artistique très avancé, annonçant celui des pharaons. Et l'unification de ces deux cultures complémentaires, sans doute, sera responsable de la grandeur de l'Égypte des pharaons.

Mais l'avènement de l'époque historique, avec l'introduction de l'écriture, l'unification de l'Égypte sous un seul roi et le développement de l'usage du métal, n'a pas pour autant modifié certains aspects du mode de vie des habitants de la vallée. Cela concerne notamment la persistance de l'usage du silex, extrêmement efficace et abondant dans le pays, qui se poursuit tout au long de l'époque pharaonique.

Fait à souligner, la plus grande maîtrise dans la taille du silex atteint même son apogée sous les premières dynasties. Ainsi en témoignent les superbes couteaux, dits de « sacrifice », des tombeaux royaux d'Abydos en Haute-Égypte, de Saqqarah ou d'Hérouan près du Caire, qui étonnent par la perfection du façonnage et leur dimension extraordinaire. Les restes d'habitats de cette époque livrèrent également tout un outillage domestique en silex avec de très rares objets de cuivre à Hiérakonpolis et el-Kab, en Haute-Égypte, et au Ouadi Hammamat dans le désert oriental.

Dans des vestiges du Moyen Empire, de l'antique Thèbes à Karnak, récemment mis au jour, nous avons découvert un très abondant outillage en silex. Il ne se différencie en rien par la technique de fabrication, la diversité des outils, de celui en usage durant le Paléolithique supérieur et l'Épipaléolithique. On y note même de nombreux burins et des microlithes.

D'autre part les explorations systématiques entreprises par nous depuis 1971, sur la montagne thébaine à Louxor, révélèrent que parmi les 200 ateliers de taille du silex, plus de la moitié ne dataient pas de la Préhistoire mais du Nouvel Empire. Ils ravitaillaient abondamment la capitale en un outillage façonné selon une technique plus fruste que celle du Moyen Empire, et qui était constitué presque exclusivement de lames de couteaux et d'armatures de faucilles. Celles-ci persistaient encore durant la Basse Époque.

Le silex à l'époque des pharaons ne fut pas réservé seulement aux outils d'usage domestique. Des croissants en silex servirent à forer des bracelets de schiste au Ouadi Hammamat, objets de parure, utilisés depuis la Protohistoire jusqu'à la fin de l'époque archaïque. A la fin de la troisième dynastie, on les a employés pour découper à un moment donné les blocs de pierre de la pyramide à degrés du pharaon Djéser à Saqqarah. Les vases de pierre tendre ont été creusés à l'aide de ces mêmes instruments jusqu'à l'Ancien Empire, dans des ateliers du Fayoum, au voisinage des gisements de calcite.

Depuis les premières dynasties jusqu'à la fin du Nouvel Empire, les flèches des guerriers égyptiens étaient armées de pointes tranchantes de silex. Notons que celles du pharaon Tout-Ankh-Amon (XVIII<sup>e</sup> dynastie) étaient en pâte de verre, matière de luxe aussi efficace que le silex.

L'Égypte pharaonique a aussi utilisé des roches moins fragiles que le silex pour la fabrication d'outils d'usage précis. Les pics et les maillets pour les travaux des mines ou des carrières, pourvus d'une gorge pour l'emmanchement, étaient en pierres dures, durant l'Ancien Empire. Elles seront plus frustes et en calcaire silicifié au Moyen et au Nouvel Empire. Les hypogées funéraires de l'Ancien Empire à Gizeh (près du Caire), ceux du Moyen Empire en Moyenne-Égypte, et ceux du Nouvel Empire dans la montagne thébaine, ont été creusés et aménagés avec ces rudes instruments de pierre.

En ce qui concerne la Nubie égyptienne et une partie de la Nubie soudanaise, à présent immergées, les recherches archéologiques ont été insuffisamment menées lors des opérations de sauvetage. Cela nous prive désormais de nombreux et précieux renseignements sur le passé de ces régions, entre autres sur les persistances de l'utilisation de la pierre aux époques historiques.

Cependant le matériel archéologique rapporté d'un village du Groupe C nubien (Moyen Empire) (à es-Seboua) nous a permis d'identifier un ensemble de lames, de lamelles et d'armatures de faucilles en silex. Ces dernières, importées sans doute d'Égypte, sont similaires en tous points à celles datant de la même époque et récemment découvertes à Karnak, comme mentionné plus haut.

D'autre part, à Amada, autre village du Groupe C, encore en Nubie égyptienne, fouillé autrefois par nos soins, on trouve des preuves supplémentaires concernant les survivances de l'Âge de la pierre durant l'Âge du métal. Comme à es-Seboua, des lames et lamelles, des armatures de faucilles en silex provenaient d'Égypte. Mais de plus, sur le site d'Amada, nous avons découvert, jointes à cette industrie lithique importée, de minuscules pointes de flèches transversales en agate et en cornaline, ainsi que des haches polies en pierres dures de provenance locale.

Quant à la Nubie soudanaise, les fouilles entreprises dans la forteresse égyptienne de Mirgissa ont livré comme il se devait des armes. Parmi ces dernières datant de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, les flèches étaient du type classique, c'est-à-dire à pointe tranchante en pierre du type décrit plus haut. Mais, fait nouveau, les têtes de lances n'étaient pas en métal comme en Égypte pharaonique à cette époque, mais en silex, façonnées selon une taille bifaciale parfaite, similaire à celle en usage à la période néolithique. La résurgence de ce procédé avait pour but de reproduire le plus parfaitement possible les têtes de lance de métal. La difficulté d'obtenir le métal motiva sans doute ce retour à une technique de fabrication oubliée depuis des millénaires.

## Conclusion

Après avoir brossé ce panorama sommaire de l'histoire des premiers hommes qui habitèrent la vallée du Nil, il convient à présent d'en dresser le

bilan. Réunir les faits réellement acquis et souligner les importantes et nombreuses lacunes.

Pour les périodes les plus reculées, des découvertes très récentes permettent d'affirmer la présence de l'homme le plus primitif connu, l'Oldowayan, non seulement dans l'Afrique du Sud et de l'Est, mais également dans la partie nord de la vallée du Nil. Nous le connaissons par un abondant outillage de pierre. Mais il conviendrait de poursuivre les recherches pour compléter la documentation ostéologique, représentée jusqu'ici par une unique dent humaine. Des explorations similaires concernant cette époque devraient être entreprises dans la partie soudanaise, qui est un point de jonction avec l'Ethiopie, où ont été faites des trouvailles remarquables pour cette période.

L'outillage lithique de l'Old Stone Age a été bien analysé dans sa typologie, presque uniquement dans la région de Ouadi Halfa. Celle de Thèbes a fourni des données sur une des phases les plus anciennes. Mais nombreuses sont les questions à élucider encore, entre autres en ce qui concerne les « races » humaines durant cette période.

Quant au Middle Stone Age, les témoins lithiques figurent en nombre tout au long de la vallée du Nil. Des progrès ont été réalisés toujours dans la région de Ouadi Halfa, qui permettent de mieux comprendre la morphologie de l'outillage dans ce secteur seulement. Les fructueuses récoltes faites sur la montagne thébaine sont encore sous étude et permettront des comparaisons profitables avec celles du Sud. Les fragments d'un occipital demeurent les seuls restes humains mis au jour jusqu'à présent. Au désert libyque au nord-ouest de Ouadi Halfa, un outillage lithique a été retrouvé, pour la première fois associé à une faune. Pour cette période, il reste encore de vastes régions soudanaises à étudier.

L'Atérien, presque contemporain, a été dernièrement signalé aussi, dans le désert au nord-ouest d'Abou Simbel. Associée à une faune, cette industrie originaire du Nord-Ouest africain s'est prolongée très tardivement dans ces régions. Il serait intéressant de juger dans quelle mesure elle serait semblable en âge à d'autres découvertes en Egypte; et si elle a pu influencer des industries typiquement égyptiennes.

Quant au Late Stone Age et à l'Epipaléolithique, les trouvailles effectuées seulement dans des secteurs bien délimités, ont fourni de nombreux faits jusqu'ici inconnus. Mais à défaut de stratigraphie, peut-être a-t-on trop abusé de dénominations nouvelles, appuyées par des examens statistiques et des analyses physico-chimiques sommaires.

Des progrès indéniables ont été réalisés au sujet du Néolithique (dénomination qui n'a pas de signification précise en Egypte) et du Prédynastique, au long de la vallée du Nil.

Ainsi, en Egypte, les sites du groupe culturel du Sud ont fourni une copieuse documentation puisée surtout dans des nécropoles. Des recherches devraient être menées sur une plus grande échelle dans les agglomérations, lesquelles fourniront un dossier plus complet, sur l'habitat, la poterie d'usage usuel et l'outillage lithique.

A cause des grandes surfaces qu'ils occupent, les sites du Nord de l'Égypte n'ont pas été exhaustivement fouillés et ils ne nous sont donc connus que par des rapports partiels. Malgré cela, ils ont fourni des données bien plus complètes que les sites contemporains du Sud, dotés de cultures différentes ; et cela grâce à des recherches réalisées aussi bien dans les habitats que dans les nécropoles. Il conviendrait donc que les investigations, interrompues depuis quelques années dans cette région Nord de l'Égypte pour des raisons diverses, puissent reprendre en vue de compléter notre documentation.

En ce qui concerne la Nubie soudanaise, plusieurs civilisations spécifiques appartenant à ces époques ont été étudiées avec soin. Parmi elles le Khartoumien et le Shaheinabien jusqu'ici paraissent être les plus représentatives. Mais un vaste champ d'action est encore à envisager, puisque des dizaines d'installations repérées semblent remonter à ces cultures ou à des phases différentes et attendent les travaux des fouilleurs.

Le but de cette enquête est de contribuer à ajuster les chaînons de l'histoire africaine, avant la période pharaonique.